

**Conférence pour le Congrès des Maires Ruraux -
St Julien et Arceau (21)
le samedi 28 sept. 2024**

*Frère Bertrand-Marie Gilloots
Moine et Prieur de l'Abbaye de Cîteaux
Conseiller municipal de St Nicolas les Cîteaux - 21*

Monsieur le Président des Maires Ruraux de France,
Monsieur le Président du Conseil départemental de la Côte d'Or,
Monsieur le Président des Maires Ruraux de Côte d'Or,
Mesdames et messieurs les maires des communes rurales de France,

Je suis très honoré de vous adresser la parole. Ce ne sera pas une parole de spécialiste de l'aménagement ou de l'organisation du territoire mais une parole de moine qui y participe de par ses activités : Je me suis occupé de l'élevage et du fromage pendant 25 ans au monastère. J'y participe aussi par mon appartenance à un Ordre religieux qui a beaucoup contribué à cet aménagement des siècles durant. Je suis également conseiller municipal depuis 10 ans de mon village : St Nicolas les Cîteaux ...qui refait son PLU actuellement ! (Plan Local d'Urbanisme)

Mr Bruno Bethenod qui préside votre association en Côte d'Or m'a demandé de vous parler de « l'esprit qui animait les moines cisterciens » et les a poussés à créer ces lieux de vie, si particuliers, que sont les monastères qui ont façonné bien des paysages de nos régions.

[Dans sa présentation, objet de la conférence, Frère Bertrand-Marie rappelle que les abbayes ont été nombreuses. L'Abbaye de Cîteaux fut fondée en 1098 et un demi siècle plus tard, entre 350 et 400 abbayes étaient dénombrées en Europe et jusqu'en Syrie ; l'Ordre compta jusqu'à 246 abbayes cisterciennes en France. Aujourd'hui, les moines sont en petit nombre et la gestion des territoires ne repose plus sur eux, mais quel exemple, témoignage, parole peuvent-ils donner ?

La règle monastique organise la vie communautaire autour du travail pour la subsistance et un mode de vie pour la vie spirituelle. Le travail manuel fut remis en honneur par idéal de pauvreté et de solidarité, entraînant nombre de réalisations au-delà de la construction des abbayes : développement de vignobles, drainage des champs, création d'étangs pour la maîtrise de l'eau et la pisciculture, exploitation raisonnée des forêts, détournement de cours d'eau, creusement de canaux pour alimenter moulins et marteaux de forges ... pour fabriquer les outils !, sans compter l'édification de digues jusqu'à 15 mètres de haut. Les échanges entre les communautés monastiques permirent l'élaboration de savoir-faire pour la mise en valeur des terres, des techniques de travail, l'architecture, l'art, etc..

Mais certains siècles furent aussi terribles : schisme dans la chrétienté, guerres interminables, grandes épidémies de peste, pillages par des armées livrées à elles-mêmes : les rois se font la guerre à la belle saison et congédient leurs troupes quand l'hiver arrive !

La famille monastique cistercienne compte aujourd'hui quelques 250 à 300 maisons réparties sur tous les continents, reliées et connectées maintenant avec toutes les parties du Monde ! Et un moine, au fond de

son monastère et qui n'en sort que très peu, qui ne regarde pas la TV, n'écoute quasi jamais la radio, peut savoir, internet aidant, ce qui se passe à l'autre bout de la Terre.

C'est le cas de Frère Bertrand-Marie qui à l'occasion de sa conférence à souhaiter parler d'un sujet qui le touche particulièrement : celui de la justice, pas du « judiciaire », non, mais de la justice toute simple dans les rapports entre tous, la justice de tous les jours.

Voici la suite de sa conférence.

Cela m'amène, personnellement à projeter mon regard plus loin que les limites de mon village, et même de mon pays : comment ne pas être sensible à ce qui se passe dans certaines parties du monde ? Comment tolérer des situations d'injustice parfois criantes ici où là ? Surtout si ces situations ont quelque chose à voir avec nous : notre politique, nos intérêts économiques ? Comment vivre en paix et en bonne intelligence entre nous, dans nos villages, si nous acceptons ou si nous fermons les yeux sur ces réalités dont nous sommes parfois responsables ?

Parmi les personnes qui viennent chez nous pour se poser, prendre du recul, prier, certaines nous font remarquer combien la société devient violente : la publicité parle à l'impératif, les hommes politiques imposent leur point de vue, leur pensée unique, appuyés par les médias, décrètent ce qui est bien ou pas, l'inscrivent dans la loi pour mieux nous obliger, empêchent, voire interdisent, les vrais débats... tout cela « pour notre bien » qu'ils connaissent mieux que nous. Est-ce là la démocratie que nous voulons ?

Il se trouve que des événements ont fait que je suis en relation depuis plusieurs semaines avec un homme palestinien, qui vit à Gaza et qui actuellement tente de survivre au milieu de l'horreur inimaginable. C'est un écrivain, un professeur de français, un universitaire qui écrivait régulièrement à ses amis français pour les informer de ce que vit son peuple, l'oppression qu'il subit depuis si longtemps, et qui déplorait le silence coupable de notre pays, du moins de ses institutions, de ses responsables politiques, l'inaction pour dénoncer les coupables, le manque d'empathie, bref, le déni de justice.

Aujourd'hui, ce déni est encore plus criant et révoltant. Même mon église se tait et n'est pas capable de crier « Assez ! » de dénoncer ceux qui prônent ouvertement la violence, l'extermination même !

J'ai écrit à mon évêque, celui de Dijon, d'autres ont interpellé les évêques de France et n'ont obtenu aucune réponse. Des juifs français qui militent pour la paix ont pris position, des imams aussi, sans ambiguïté... mais « Rien ! » Dans notre pays, la non-assistance à personne en danger est pourtant sévèrement punie : elle est quasi considérée comme un crime. Et quand il s'agit de tout un peuple : ce n'est « rien » ? Comment cela est-il possible ? Ne sommes-nous pas en train de perdre notre âme ? la nôtre personnellement, et celle de notre Nation ? En France, aujourd'hui, défendre le peuple palestinien c'est « faire l'apologie du terrorisme » ! Mais, pendant la seconde guerre mondiale, « qui » parlait de « terroristes » pour désigner les résistants ? Les nazis et les collabos ; et ceux qui sont tombés sous leurs coups, nous les honorons aujourd'hui et toujours !

Mon ami a tout perdu : sa maison avec tous ses biens, une grande partie de sa famille anéantie dans l'immeuble dans lequel ils habitaient... Ziad était parti chercher de la nourriture ...au péril de sa vie. Toute la journée il a erré ; il est rentré bredouille et quand il est arrivé : il n'y avait plus rien !

Un autre Palestinien écrivait : « aujourd'hui, je mange de l'herbe ; le problème, c'est qu'il y a de moins en moins d'herbe à Gaza » Et il s'agit d'un chef de famille qui a plus de 40 personnes, enfants, femmes et vieillards à protéger ! Et moi, quand je me mets à table, je me souviens : « mon ami mange de l'herbe ! » et je me dis : « comment cela est-il possible ? »

Ce n'est pas « Dieu qui permet cela ». C'est le mal qui est en l'homme, face ténébreuse de sa liberté. C'est le mal qui est fait par l'homme dont le cœur s'est endurci et qui devient de moins en moins humain et qui ne sait plus voir en l'autre un humain. C'est la folie de la haine, l'égoïsme aveugle... Cet esprit-là aussi peut nous gagner si nous ne lui résistons pas de toutes nos forces. Certains pensent que l'humanité de demain ce sera un petit groupe de privilégiés qui auront « tout » et des masses ou des hordes qui erreront sans cesse pour survivre ...et qu'il faudra réduire le plus possible car « c'est gênant »... Quelle horrible illusion !

Est-ce ce type de société que nous voulons pour demain ? Certainement pas ! Le bonheur c'est de vivre ensemble, le plus harmonieusement possible. Plus nous le voudrions, plus cela deviendra possible. Mais cela n'advient pas sans la décision de chacun. Le bonheur est fait pour être partagé, et partagé par tous. Comment être heureux si quelqu'un ne l'est pas ? Quand un drame touche une famille dans nos villages, cela n'impacte-t-il pas toute la communauté ? Comment être heureux si quelqu'un souffre, même de l'autre côté de la Terre ? C'est cela l'Humanité !

Mais avant de dire quoi que ce soit, avant de faire quoi que ce soit, il faut d'abord éclairer sa conscience, la réveiller si elle s'est endormie ; il faut rejeter les craintes et la peur qui paralyse. Il faut se convertir : démasquer le mensonge et choisir la justice et la vérité ...quoi qu'il en coûte.

Je vous partage tout cela espérant toucher vos cœurs comme je me suis laissé atteindre moi-même. Des peuples entiers attendent que nous nous engagions pour eux : leur vie en dépend et, je le crois, la nôtre aussi !

Je vous remercie de votre attention.